L'air de Paris : le plus célèbre des inconnus parisiens

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'AIR DE PARIS

par Jean Nohain

Le plus célèbre des inconnus parisiens

C'est une curieuse devinette parisienne, chers aînés, qui surprend toujours les érudits les plus avertis quand on la leur pose:

— Citez-moi un personnage français auquel soixante-deux millions de curieux ont rendu visite sans savoir qui il est.

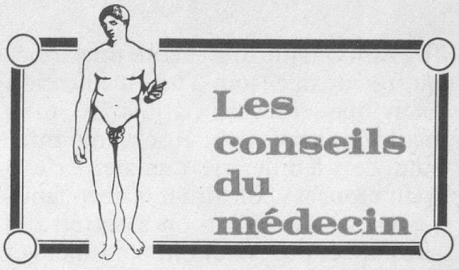
Chacun écarquille les yeux et reste pantois.
Il s'agit simplement d'Alfred Grévin, le fondateur **inconnu** du célèbre **Musée Grévin** de Paris, boulevard Montmartre, un des trois lieux les plus fréquentés de la capitale après la **Tour Eiffel** et **Notre-Dame.**
650 000 personnes y viennent chaque année depuis son ouverture en 1882. Tout le monde connaît le **Musée Grevin...** et nul ne peut dire exactement qui fut son fondateur.

C'était un costumier de théâtre, dessinateur humoristique au **Journal Amusant** et au **Petit Journal pour Rire** (vous voyez le genre...) qui eut un jour l'idée de créer un musée de personnages illustres... en cire. De simples mannequins impeccablement habillés et des figures parfaitement ressemblantes et très artistement sculptées donnaient, au cœur de Paris et dans un site charmant et immense, l'impression que l'on se promenait réellement soudain — et familièrement — au milieu de toutes les célébrités du monde: à la Cour de Louis XIV, dans les salons Empire de Napoléon... ou chez le roi du Maroc.
Le succès fut immédiat, exceptionnel... et dure encore. On a chaque année ajouté de nouvelles scènes, de nouvelles vedettes de l'actualité — et comme c'est amusant d'entendre aujourd'hui les propos de ces innombrables promeneurs qui viennent chercher ici l'illusion de côtoyer les grandes notoriétés internationales:
— Tiens... Yves Montand! Tiens, Charles Aznavour!... Tiens, Raymond Devos!.. Fais attention, Toto, tu pousses Sophia Loren!.. Et ça, qui c'est?
— Tu les reconnais pas? C'est Eddy Merckx et Poulidor... Regarde! la cabine du Concorde... Regarde! Molière qui cause avec ses copains La Fontaine et Racine... Regarde! Victor Hugo et Jean Cocteau!.. T'as pas vu le roi Hussein de Jordanie?
— Non, mais le grand, là, c'est Giscard d'Estaing, avec Simone Veil et Mitterrand!..
Quel meli-melo bien ordonné qui va, d'étage en étage, des catacombes du temps des martyrs chrétiens au radeau de la Méduse, de la reine Marie-Antoinette au premier cinématographe de Georges Méliès et des frères Lumière, de Charlemagne à Louis de Funès!

Parmi ces centaines de personnages si variés, il en manque un: Alfred Grévin lui-même, le créateur de ces lieux que hantent tant d'ombres du passé.

Comme il serait heureux de voir la foule passer et de se dire: quel spectacle **extraordinaire:** ainsi donc, à Paris, en 1979, au siècle de l'atome, du mouvement à tout prix et de l'informatique, il se trouve toujours, comme en 1882, un public innombrable pour se presser autour de mannequins immobiles. Ce qui prouve, et comme c'est rassurant pour nous, chers aînés, que la bonne tradition statique est quelquefois encore plus forte, finalement, que le progrès qui bouleverse tout.

J. N.



Pharmacie du Bon Dieu et médicaments de la chimie!

par le Professeur Eric Martin

Il y a dans la population une tendance assez générale à se tourner vers une médecine plus naturelle. Pourquoi pas, si l'on reste raisonnable? Il est certain que les médicaments modernes sont agressifs et peuvent donner naissance à des intolérances et à des effets secondaires. Il est évident que certains médecins ont une tendance à employer des spécialités trop énergiques pour lutter contre des symptômes qui bénéficieraient de beaucoup plus de doigté. Il est certain qu'il y a une satisfaction et souvent un profit, à se traiter soi-même par des plantes pour dissiper une série de petits malaises qui empoisonnent l'existence, pour lesquels le médecin ne porte pas de diagnostic.

Mais il est faux d'opposer la médecine des plantes à la médecine de la chimie. Les plantes nous fournissent une série de substances actives, qui sont ou ont été indispensables en médecine. La digitale, la belladone, l'opium, sont parmi les drogues d'origine végétale les plus efficaces à notre disposition. Tout médicament actif a une structure chimique, qu'il provienne de la nature ou du laboratoire. Les progrès de la thérapeutique ont exigé l'isolement des substances actives extraites du genre végétal, pour en faire ensuite la synthèse et éventuellement en modifier la formule. La nature fournit le produit de base, la chimie fait le reste. Il n'y a pas de différence d'activité et de constitution entre la vitamine C extraite du cynorrhodon et celle de laboratoire.